

## DES VŒUX LUMINEUX

J'avais envie d'écrire des vœux lumineux mais l'obscurité de mes pensées était telle que je restais sans mot.

Des mots il me faudrait en trouver, des mots qui tairaient ma peine, ma solitude. Des mots qui gommeraient celui que j'étais et dessineraient celui que je désirais être. Léger, insouciant, amoureux, reconnu, un homme qui attirerait les autres, le regard des femmes.

Un homme sociable dont la compagnie serait recherchée, celui dont on inscrit le nom au début de la liste des invités, certain que sa présence contribuera à la réussite de la soirée.

Cet homme évidemment serait beau, non pas dans sa plastique, mais dans ce qu'il dégage. Son regard, son sourire, le son de sa voix, sa manière de prononcer les mots, de se déplacer avec aisance, de poser sa main sur un bras, une épaule, un parfum qui le précède et demeure. Les yeux qui vous regardent, ne fuient pas la rencontre et donnent à l'interlocuteur la sensation d'un tête à tête intime au milieu d'une foule.

Il pourrait même concéder quelques rondeurs, comme rassurantes, petit coté épicurien, le plaisir de manger et boire en bonne compagnie.

Une certaine aisance financière pour rendre le quotidien plus simple, oui j'avais en effet dressé un beau spécimen d'homme.

J'étais parti dans mes pensées, au fil de mon constat, défilaient dans ma mémoire les images de mes anciens amis. La mienne se faufilait au milieu de mes souvenirs, furtifs flashes qui me poussèrent à me lever. Je me dressais droit face au miroir. Depuis combien de temps ne m'étais-je pas confronté à moi-même. Le choc fut violent, j'étais le contraire de l'homme de mes pensées.

Mes yeux semblaient éteints derrière mes lunettes que je prenais peu la peine de nettoyer. Tout en moi était terne, ce vieux pull gris informe, ce bas de survêtement que je trainais depuis des jours, des chaussettes qui laissaient apparaître des ongles de pieds, cette barbe désordonnée qui camouflait tout le bas de mon visage. Je tentais un sourire, mais rien ne s'allumait en moi, mes cheveux filasses tombaient sur mon front, j'avais disparu le jour où l'on m'avait remercié de mon boulot.

Très vite la réussite professionnelle de ma femme m'avait semblée insupportable, je me sentais devenir un boulet et j'avais tout fait pour qu'elle me laisse. J'avais disparu et m'étais muré dans le rôle de l'incompris, le rejeté de la société, écartant enfants et mes proches. Seule ma mère persistait à m'appeler chaque semaine toujours le même jour, toujours au même moment et commençait par la même phrase : Quoi de neuf ? Malgré mes réponses brèves et répétitives, elle persistait, elle le ferait sans doute aujourd'hui comme elle l'avait fait pour Noël.

Triste constat : j'avais réussi brillamment à m'isoler!

J'étais désormais seul avec un chat qui ne restait que parce que j'arrivais encore à lui ouvrir des boîtes. Je ne sortais que rarement, je me faisais livrer par l'épicier qui me montait une fois par semaine toujours les mêmes produits et ma cartouche de cigarettes. Même ma consommation de tabac était régie par mon ermitage.

La télé ronronnait nuit et jour assurant un semblant de vie dans mes journées. Ce fût le feu d'artifice célébrant les premières minutes de 2018 qui me réveilla en sursaut. Trois ans que je chutais dans ce néant.

Je me suis dressé sur mes deux jambes, me suis servi un verre de vin. Face à la glace je l'ai levé et j'ai dit haut et fort mon prénom : A la tienne CHRISTOPHE ! Depuis combien de jours ne l'avais-je pas entendu d'une autre voix que celle de ma mère. Cette pensée me donna le vertige.

Je me suis approché de mon ordi, les touches et l'écran semblaient d'un autre temps couverts de poussière, j'ai appuyé sur le bouton. La lumière bleutée me surprit, je me retournai et regagnai mon fauteuil.

Pour cette nouvelle année, il me restait deux options, avaler toute la pharmacie et me souhaiter une mort douce, ou prendre une douche, me raser et retrouver mon ordinateur pour souhaiter une bonne année à tous ceux que j'avais délaissé. Envoyer ces messages comme un alpiniste s'accroche à une cordée pour avancer.

Il était tout juste 10h00, la nuit avait été longue, je savais qu'avant midi ma décision serait prise.

L'instinct de survie est sans nul doute le plus beau moteur de l'âme. Je me répétais, inutile de décider tout de suite, une douche mort ou vivant c'est toujours bien !

Changer d'air, ouvrir les fenêtres, sentir la fraîcheur extérieure envahir mes poumons. Nous avions choisi avec Tania cet appartement pour sa terrasse et sa grande baie vitrée. Malgré le froid qui saisit mes pieds en les posant sur le carrelage, je restai à admirer cette vue sur le parc qui nous avait conquise. Je nous revois complice et ravis de cette découverte, un appartement au troisième étage lové dans des arbres. Certains suffisamment bas pour que le soleil vienne chauffer notre nid, mais surtout un grand pin dont les branches étaient presque à portée de mains. Je frissonnais, un courant d'air fit claquer la porte de la chambre, je filais à la douche.

Je fis couler longuement de l'eau sur mon corps jouant entre le chaud et le froid. Je regardais s'écouler dans le siphon ma peine, ma lassitude, mon dégoût de moi. Comment pouvait-on aussi peu s'aimer, s'estimer ? Un rejet professionnel avait entraîné cette descente aux enfers, pourquoi ?...L'envie de comprendre, simplement le fait de me poser ces questions, étaient sans doute signe que la vie et la pensée reprenaient leur place.

Je parcourais mon corps me savonnant, j'amplifiais la pression du gant jusqu'à ressentir une brûlure, je m'écroulais en position fœtale et pleurais. Aucune idée du temps passé dans la salle de bain, les courbatures et le froid m'ont jeté hors de la douche. Je me suis frictionné pour tenter d'arrêter le claquement de mes dents. Une fois séché et habillé je me suis fait face et me suis rasé. Restaient mes cheveux. Je fouillais dans l'armoire de salle de bain, et au fond d'un tiroir, trace d'un passé féminin, un élastique à cheveux. J'attachais ma tignasse filasse, je retrouvai mon visage.

Trois coups à ma porte. Je reste immobile, persuadé que c'est mon esprit qui me joue des tours, l'oreille à l'affût. De nouveau des coups frappés, je me dirige vers la porte mais la peur d'être seul et ridicule sur le palier me dicte de regarder par le judas. Un enfant est là avec le Chat. J'ouvre

« -Bonjour Monsieur, le chat était sur mon balcon, il est à vous, non ?

-Euh... oui, sur ton balcon...le courant d'air vient de la baie vitrée que j'ai laissée ouverte. Il a du sortir quand j'étais sous ma douche.

-Il est trop beau ! Maman elle ne veut pas d'animaux à la maison

-Ah ?

-Oui elle dit que c'est trop de problèmes. Mais si vous laissez votre terrasse ouverte je pourrais lui mettre du lait de mon côté, comme ça je m'en occuperai un peu, il aura comme deux maisons

-Oui, pourquoi pas ?

-C'est quoi son nom ?

-Le Chat.

-Il n'a pas de nom. Moi je vais l'appeler Miaouss.

-Miaouss ?

-Oui comme dans les Pokémons.

-Evidemment dans les Pokémons. Bon merci et à bientôt alors.

-Ca veut dire que vous voulez bien ?

-Oui, oui pas de problème.

-Oh c'est génial ! Merci à bientôt.

Ce petit garçon ignorait que je n'avais pas eu une conversation aussi longue depuis des mois.

Mes épaules se redressaient, une impression de légèreté qui m'était étrangère depuis si longtemps. Une nécessité absolue me traversa, parler encore. Je m'assimilais aux gens plongés dans le coma et qui lentement retrouvent la parole, ils éprouvaient sans doute, ce même sentiment de victoire.

Je saisis mon portable et compose le numéro de ma mère.

«- Bonne Année Maman !

-Mais c'est toi Christophe ?

-Et bien oui qui veux tu que ce soit, tu as d'autres fils cachés ?

-T'es bête, mais non mais... »

Dans sa générosité de mère elle ne voulait pas me dire que cela faisait des mois que je n'avais pas composé son numéro

«- Maman, c'est moi et je voulais juste m'assurer que tu serais chez toi en fin d'après-midi. Je passerais t'embrasser avec une bouteille de champagne.

-Mais bien sur, je t'attends !... Christophe ?

-Oui ?

-C'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire, à toute à l'heure

-A toute à l'heure, maman. »

Je m'étais l'air de rien imposer un nouveau défi, sortir de chez moi, prendre le métro et me rendre chez ma mère. Oui je me sentais fort et invincible, incroyable et étrange !

Me restait un autre défi à relever, les vœux à mes enfants.

L'ordi, ma boîte mail :

*Je voulais vous écrire des vœux lumineux, je ne souhaite à cet instant vous écrire que mon amour et le manque de vous. Je voudrais si vous acceptez de me pardonner, vous revoir le temps d'un diner, d'un gouter, peu m'importe juste le temps de vous serrer et de vous dire combien j'ai honte de ce que je vous ai fait vivre.*

*J'attends avec impatience de vos nouvelles, je vous embrasse. Papa*

Envoyé !

Allez, courage mon Christophe, tu lui dois un mot, des excuses :

*Chère Tania*

*Tous mes vœux pour cette nouvelle année 2018.*

*Tout ce que j'ai à te dire ne pourra te faire oublier mon attitude, juste te présenter mes excuses et t'informer que j'ai envoyé un mail aux garçons, j'aimerais tant pouvoir les revoir.*  
*Christophe*

Envoyé !

J'étais épuisé, vidé, soulagé et paumé. La vitre a claqué. Je me suis levé pour la fermer.

Au même moment, dans son petit appartement, Monique appelait sa sœur pour la prévenir que Christophe allait mieux, qu'elle l'attendait en fin d'après-midi.

Elle raccroche et se place devant le crucifix au-dessus de son lit :

« Tu vois mon chéri, le fiston va mieux, merci d'avoir veillé sur lui de là-haut. »

Un notre Père et un Je Vous Salue Marie pour remercier ceux qu'elle prie depuis des mois et hop en cuisine pour mijoter un petit plat et un dessert pour son fils.

Un miaulement, le Chat est agrippé au bout de la branche du pin face au balcon. Il miaule désespérément pour qu'on l'aide à franchir le mètre qui le sépare de sa corbeille. Je l'appelle, mais il est tétanisé de peur. Je sors ma chaise de cuisine et la pose contre la balustrade de la terrasse, je monte dessus et m'étire pour l'attraper. Nous y sommes presque, je sens mon corps entraîné vers l'avant, au même instant le chat saute, il prend appui sur mon dos pour regagner la terrasse, la tête la première je vois le sol s'approcher. J'hurle, non !

Le bruit de mes os qui se brisent, l'alarme d'un four qui sonne la fin de la cuisson, le signal pour la réception d'un mail, ...silence.